

RITUEL DE RÉCEPTION

D'UN

FRÈRE AINÉ DE LA ROSE†CROIX

Le Temple est paré comme pour toutes les cérémonies d'Adeptat. Un Frère Aîné - Maître des Cérémonies ou Chambellan tient en main une hallebarde. Lorsque l'Impérator entre, il frappe trois coups. Tous les assistants se lèvent. L'Impérator va s'asseoir sur son trône et fait signe à l'assistance d'en faire autant.

Le Maître des Cérémonies s'avance et dit :

- Monseigneur, il y a là quelqu'un qui demande à être reçu.
- Qui est-il ?
- Un Fils du Soleil.
- D'où vient-il ?
- Du Pays des Corbeaux ou Royaume de Saturne.
- Quels autres Pays a-t-il traversé ?
- Le Pays de Diane, l'Asie et le Royaume de Mars.
- Comme se nomme-t-il ?
(nom d'Adepté du visiteur).
- Faites entrer et qu'il vienne nous voir.

(Le Chambellan fait entrer le visiteur).

(Toute l'Assemblée se lève, sauf l'Impérator) qui dit :

- Approche-toi, afin que je te présente à notre docte Assemblée.
« Mes Sœurs, mes Frères, j'ai l'immense plaisir de vous présenter Lui aussi, tout comme chacun de Nous, s'était perdu dans le labyrinthe des textes alchimiques. Lui aussi a erré jusqu'au moment où il rencontra qui lui remit le fil d'Ariane.

(Le Maître de Justice se lève, demande la parole et dit) :

- Monseigneur, êtes-vous sûr qu'il s'agisse bien de Nos Frères aimeraient s'assurer s'il n'y a pas eu substitution de personne.
- Vous avez raison, et c'est votre rôle de nous couvrir et de nous protéger. Vous avez permission de questionner notre ami.

(Le Maître de Justice se tourne alors vers l'Adepté).

- Mon Frère excusera mon audace, mais la nuisance nous guette depuis des siècles et nous devons être vigilants.
- Croyez mon Frère que je comprends et approuve vos sentiments. Je suis à votre disposition.
- Où est né ton Père ?
- Dans la terre.
- Où est née ta Mère ?
- Dans la terre.
- Tes parents étaient-ils très unis ?
- Oui, très unis. Ils ne faisaient qu'un.
- Quand ton Père a-t-il eu la révélation de sa triple composition ?
- Quand il fut emprisonné dans une geôle de verre à trois étages.
- Comment cette illumination a-t-elle eu lieu ?
- Lorsque l'Esprit Saint descendit sur lui et sublima son esprit et son âme, alors que son corps restait sur la terre.
- Comment conçois-tu l'Esprit Divin ?
- L'Esprit Divin est feu et eau, terre et air tout à la fois.
- Ne crois-tu pas que tu le pares de trop nombreuses qualités ?
- Non, mon Frère, l'Esprit Divin peut tout. Sans lui rien ne peut se séparer et s'amalgamer ; rien ne peut se mondifier, se laver et se teindre. En lui, sont le lait et le sang qui nous donnent la vie.
- Que penses-tu de l'or alchimique ?
- C'est un très noble métal parce qu'il est né de la cendre et de la chaux ; mais je lui préfère l'or philosophal.
- Pourquoi ?
- Parce qu'il est médecine lunaire et solaire, qu'il permet la confection des deux Elixirs et transmute les métaux vils en argent et en or.
- Crois-tu que l'Esprit Divin soit en la Pierre Philosophale ?
- Non seulement l'Esprit Divin est en Elle, mais il est sur Elle et autour d'Elle.

(Le Maître de Justice s'incline devant l'Adepté... puis s'adressant à l'Impérator il déclare) :

- Monseigneur, l'Homme qui est devant nous est bien un Fils de Lumière.

(L'Impérator s'adresse au visiteur) :

- Mon Fils, que la Paix soit en ton esprit. Saches que nous te reconnaissons tous pour Frère. Je sais que ta route a été fort longue et mouvementée, aussi tu as permission de t'asseoir si tu le désires. Nous aimerions entendre le récit de tes aventures. Je suis persuadé qu'il doit être passionnant.
- C'est avec le plus grand plaisir que je vous en narrerai le récit pour vous être agréable. Tout d'abord, Monseigneur, mes Frères, j'ai presque honte de vous avouer que je suis né dans une geôle sans air, construite au sommet d'un volcan. Dès le début, mes parents, qu'on dénommait « Les vieux rois », furent jetés pantelants sur le sol, après avoir été battus et rompus, pour un crime qu'ils n'avaient point commis.

Leur ennemi, impitoyable créature les fit enfermer dans une prison de verre, afin de mieux jouir de leurs souffrances. En haut, au sommet d'une petite tour ronde, il y avait une lucarne qui servait de toit. Notre bourreau poussa le raffinement à tenir cette ouverture ouverte, pour que la pluie tombe sur mes parents. Lorsqu'ils étaient mouillés à son gré, alors il refermait la lucarne et le volcan entrait en action. Les trois premiers mois, tout volait dans les airs en tous sens, mais le quatrième, le rythme des tremblements changea, dès qu'il y eut une température insoutenable. Une odeur de soufre émanant de notre propre sol rendait la situation encore plus intenable. Durant cette dernière phase, les secousses furent toutes autres ; tout était projeté en l'air par saccades, comme si nous subissions une poussée de bas en haut. C'est durant un de ces instants ascensionnels, que je vins au monde ; au milieu de vapeurs pestilentielles et d'une température excessive. Je puis affirmer que si ma conception s'était faite en « bas », ma naissance, elle, s'opéra en « haut ».

Je ne connus jamais mes parents vivants, mais ma bonne nourrice la Terre qui me reçut, me nourrit, me cacha et me protégea de la froidure, me conta ce drame bien souvent.

Tous les jours, à la même heure, notre ennemi faisait entrer la pluie... puis, refermant l'ouverture, il ordonnait au volcan de nous secouer de plus en plus fort. Tantôt, j'étais recouvert de fange et de boue, tantôt j'émergeais du désastre. Cette alternance de pluie et de tremblements de terre se faisait à heure fixe... naturellement au bout de quelque temps, le sol de notre prison ne put plus rien absorber. Le niveau de l'eau monta progressivement... tandis que le volcan continuait à tout agiter violemment. Au travers la cloison de verre, notre ennemi suivait notre agonie. A son rictus, on pouvait deviner que tout se déroulait suivant ses plans.

Au-dessus de l'eau rougie par le sang de mes parents et de ma bonne nourrice, notre bourreau pouvait apercevoir, tout comme moi, l'immense couronne d'or qui auréolait leur martyr.

Les Sages Philosophes ayant connu plus tard cette infamie, donnèrent à cette phase le nom de : Mer Rouge ou Bain de Sang.

Un jour cependant les éléments se calmèrent et la paix revint à la surface des eaux. Il y avait dix mois philosophiques que mon pauvre père avait eu la révélation de sa triple nature. Brusquement, un matin la lucarne fut ouverte et notre prison bascula sur sa base. Tout le liquide sortit par le toit, pour tomber dans une espèce de filet qui retenait au passage moultes terrestréités.

Je sus plus tard par mon bon Génie que ce filet m'était destiné, et n'avait d'autre but que d'empêcher que je m'échappe à la nage lors de l'évacuation des eaux.

Moi, je n'osais bouger et je retenais mon souffle, restant coi dans mon coin. L'air pénétrait dans ma cellule et cet air frais me faisait un bien immense. La pluie ne tombait plus, le volcan s'était mis en

sommeil, je reprenais courage ; j'espérais d'autant plus que je me sentais sur un sol plus ferme d'heure en heure. L'herbe verte sans racine se mit à pousser, une douce et chaude quiétude m'enveloppait. Je sentais venir en moi des forces nouvelles. Un jour cependant des pas se firent entendre et j'eus peur de nouveau. Ce n'était pas mon bourreau qui revenait, mais un bon Génie qui vint me délivrer en brisant ma prison.

— Ne tremble pas, me dit-il, d'une voix douce et chaude, je suis ton Ami. Désormais, tu es libre d'aller où bon te semblera ; cependant si tu me fais confiance, je te garderai avec moi et je ferai de Toi le Maître du monde.

— Inutile de vous dire, Monseigneur, et vous mes très chers Frères que je n'hésitais pas un seul instant et que je suivis mon sauveur.

Il m'emmena tout d'abord au Pays de la blanche Diane, où l'on m'accueillit avec méfiance à cause de ma vêtue et de l'odeur infecte que je dégageais. On me fit faire sept ablutions, une par mois. Ma crasse ne se fondait pas dans un bain d'eau chaude, mais se fondait comme détruite en quelque sorte par un eau limpide et onctueuse qui ne mouillait pas les mains. Je sais que cette affirmation peut sembler une fable, mais Vous mes Maîtres, savez que je dis vrai.

Au bout de sept mois (vécu dans ce magnifique palais de marbre blanc) personne ne me reconnaissait tant j'étais propre, reluisant et embaumait l'atmosphère. Ce fut une période idyllique.

Un jour cependant, mon bon Génie revint vers moi et me dit : « Je vais te conduire à présent au Royaume de Mars, là on finira de te parfaire. Nous traversâmes l'Asie, et après bien des étapes, nous aboutîmes dans un grand pays où se mouvaient des hommes rouges. Ils semblèrent nous adopter, mais nous dûmes nous plier à leur rite ; j'avoue humblement que leur coutume ne me plut guère ; ils avaient l'habitude de nous asperger de sang, si bien qu'après avoir traversé quelques tribus, mon pauvre vêtement de lin blanc était tout maculé et arborait une couleur rouge sale. C'est dans cet équipage que je franchis les portes du château du Dieu Mars. Un garde m'examina attentivement, puis me pria d'attendre. Un officier parut. Dès qu'il me vit il fronça les sourcils. Je sus tout de suite que quelque chose en moi lui déplaisait. Il me regarda de plus près et son courroux fut grand « Comment oses-tu te présenter ici dans un tel équipage. C'est un outrage qui va te coûter cher ; ignores-tu que tu n'es qu'une apparence et non une réalité. Ici, nous n'acceptons pas les faux Prophètes. Il fit un signe à ses soldats et je fus entraîné dans une nouvelle geôle de verre. Je fus lapidé, frappé, mis en bouillie ; mes os furent rompus, en un mot je subis les mêmes supplices qu'avaient subis jadis mes parents. Pourquoi je survécus, Dieu seul le sait. Les mêmes sévices se renouvelèrent et la pluie pénétra mon corps jusqu'aux os. L'eau se teignait de mon sang à vue d'œil. Si je n'avais souffert dans ma chair j'aurais cru revivre un cauchemar.

Un jour brusquement on ôta de ma prison toute l'eau rougie qui y stagnait. Une nouvelle verdeur coulait dans mes veines. Derechef on me libéra et je pus aller à mon gré dans l'enceinte du Palais. Je me sentais mal à l'aise, car j'étais souillé de la tête aux pieds et je dégageais une odeur pestilentielle. Assurément je devais incommoder tous les habitants du Palais, car les cours et jardins étaient déserts... c'est pourquoi je n'éprouvais aucune surprise quand on m'invita à me débarrasser de ma lèpre au moyen de cette eau blanche et onctueuse, qui ne mouille pas les mains, mais qui brûle insidieusement si l'on n'y prend point garde.

En très peu de temps je me métamorphosais, je devins si propre et si blanc qu'on me surnomma : « Lune très Pure ». Tout le monde m'adorait et venait vers moi. Je guérissais tous les hydropiques et toutes les maladies lunaires. Le moindre attouchement de ma part, transformait les métaux vils en argent le plus fin.

C'est alors que mon bon Génie réapparut. Il sourit en me voyant et me dit : « Le moment est venu que tu saches qui je suis. Je me nomme Elie Artiste et suis un Frère Aîné de la Rose-Croix. Puisque tu m'as fait confiance jusqu'ici, laisse-moi te conduire encore quelque temps ». Puis il disparut.

Presqu'aussitôt on vint me chercher et me mena au Grand Prêtre des Rites. Il me laissa prosterner, mais me releva tout de suite et avec affection. Sa robe était toute humide du sang des sacrifices, si bien qu'à chacune de ses accolades (et Dieu seul sait si elles furent nombreuses) ma propre toge de lin blanc rougissait à vue d'œil. En quelques heures j'étais couleur de sang séché de la tête aux pieds. Un air chaud régnait dans la pièce, aussi le sang des sacrifices sécha-t-il très vite sur moi.

A cet instant des trompettes sonnèrent et Mars apparut dans toute sa Majesté et toute sa Puissance. A deux pas derrière lui Elie Artiste souriait.

— Approche-toi, me dit Mars et agenouille-toi.

Il éleva un glaive rougi au feu des fourneaux et me le plaça tour à tour sur la tête et sur les deux épaules. Non seulement je ne sentis aucune brûlure, mais encore je fondais de contentement, car nulle fumée d'ivresse ou d'orgueil n'émanait de moi. Dès cet instant je sus que j'étais moi-même devenu un dieu.

— Que tout le monde se prosterne, clama le dieu Mars. Le nom de cet homme est synonyme de Victor Solis, c'est-à-dire Vainqueur du Soleil.

Le dieu Mars m'embrassa paternellement, me bénit, puis me laissa en compagnie d'Elie Artiste qui me serra dans ses bras avec effusion et sentiment. C'est sur son conseil que je suis venu vous trouver. Isolé, je serais incapable de pouvoir tenir mes engagements d'Adepté. J'ai encore besoin d'aide et de conseils, c'est pourquoi, Monseigneur j'implore la grâce d'entrer dans votre séculaire fraternité.

L'Adepté s'agenouille devant l'Impérator. Ce dernier se lève. En main droite il tient le glaive flamboyant ; en main gauche il serre le bijou de son pectoral. L'Impérator s'adresse à l'Assemblée :

— Mes Sœurs, mes Frères, vous avez entendu le récit de notre Frère et la requête qu'il vient de nous faire. Y-a-t-il dans cette Assemblée quelqu'un qui ait une objection à faire ? Si oui, c'est maintenant qu'il doit la faire... Après cela serait très grave pour l'Ordre et pour lui-même.

(Sans opposition, l'Impérator poursuit et s'adresse à l'Elu).

— La salle étant muette... « Mon Fils c'est avec une grande joie et une intense émotion que nous t'acceptons parmi nous. Désormais tu occuperas un des 33 Sièges qui constituent notre Fraternité depuis 1317. Agenouille-toi sur ce prie-dieu, mets ta main sur l'Evangile selon Saint Jean et fait solennellement ta Promesse des Sages.

— **(Tous se lèvent. L'Adepté s'agenouille et étend sa main sur les Evangiles et fait sa promesse. Lorsqu'il a terminé, l'Impérator se place devant Lui et dit : FAIS LES 3 VŒUX : Simplicité, Charité, Obéissance).**

— Mon Fils tu es digne d'être notre compagnon.

Il place l'épée sur la tête et dit : Je te fais Frère Aîné de la Rose-Croix :

Aime ton prochain plus que toi-même.

Sois simple, charitable et obéissant.

Dieu premier servi.

Que le Ciel te protège et t'assiste toujours. Qu'il daigne éloigner de toi toute erreur et toute peur. Qu'il fasse de toi un instrument de paix.

FIN